

OBSERVATIONS SUR LA DISCUSSION DU BUDGET.

L'hon. MACKENZIE KING: Puis-je profiter de l'occasion pour suggérer au ministre que si, par hasard, il était encore au pouvoir cet automne ...

M. BUREAU: C'est impossible à croire.

L'hon. MACKENZIE KING: ... il devrait examiner, s'il n'est pas opportun de réunir les Chambres plus tôt, afin que nous ne nous trouvions plus dans une situation comme celle où nous nous sommes trouvés dans cette circonstance, ni dans l'obligation d'arriver au mois de juillet alors qu'une grande partie du budget doit être votée à la hâte la veille et l'avant-veille de la prorogation. J'espère que le ministère se fera un devoir non seulement de déposer son budget au plus tôt, mais d'en permettre promptement la discussion. Nous, les membres de l'opposition—si nous le sommes encore—ne consentirons pas à accorder au ministère des crédits provisoires, si nous pouvons l'éviter. Il nous faut protéger l'intérêt public dans ces questions, autant que faire se peut.

Le très hon. sir GEORGE FOSTER: En réponse à mon honorable ami, je puis dire que ses observations reposent sur des hypothèses si invraisemblables, notamment dans un cas, qu'il est difficile de choisir un terrain convenable pour la discussion du sujet qu'il a mis sur le tapis. Cependant, le ministère s'efforcera, comme il l'a toujours fait, de réunir les Chambres à une date aussi rapprochée que possible. Et, ainsi que cela a toujours eu lieu, nombre de crédits seront prêts pour l'opposition presque aussitôt après que la Chambre sera en état de travailler.

Si mon honorable ami a en vue d'empêcher que le budget fasse le sujet de la discussion, jusqu'à un certain point, vers la fin de la session, je me demande s'il sera beaucoup plus près de son but, à moins que l'opposition ne s'amende—et c'est une chose qu'aucune opposition que je sache, n'a jamais fait. J'en ai remarqué un exemple frappant la semaine dernière. L'opposition a une tendance irréductible à ne pas s'en tenir de près au budget avant le dernier moment et alors qu'il ne reste pas beaucoup de temps, afin de prétexter que l'heure avancée ne lui permet pas de le scruter aussi minutieusement qu'elle avait menacé de le faire.

M. BUREAU: Non, non.

Le très hon. sir GEORGE FOSTER: Ce que j'ai voulu dire c'est que l'opposition,

ainsi que je l'ai remarqué durant ma carrière parlementaire, est disposée à discuter tout autre chose que le budget lui-même jusqu'à ce que sonne l'heure du départ. Ainsi, dans la circonstance en question, le ministre de la Justice avait saisi la Chambre de crédits très importants—les crédits relatifs à l'administration de la Justice. De fait, ils constituaient le gros morceau du budget principal de mon honorable ami. Ces crédits contenaient beaucoup de bonne substance, mais il renfermait des propositions nouvelles qui, si je ne me trompe, n'avaient guère été examinées par l'opposition. Que s'est-il passé? Le budget était sous les yeux de mes honorables amis et l'occasion s'offrait à eux; pourtant, au lieu de discuter au fond et d'examiner les principes en jeu, l'opposition a passé deux à trois heures à discuter un point de droit qu'un tribunal de Montréal avait alors à décider. Et lorsque ces deux à trois heures furent écoulées, mes honorables amis ont complètement oublié leurs devoirs qui consistaient à scruter le budget avec des yeux de lynx, afin de voir s'il était convenablement rédigé et s'il ne contenait rien qui ne devrait pas être approuvé—ils ont oublié tout cela et ce budget a été adopté, ainsi qu'on le dit parfois "avec la rapidité de l'éclair"; il n'a pas été l'objet d'un seul commentaire. Cela démontre ce qui peut être une faute inévitable de la part de l'opposition; cependant, les choses ont si souvent tourné de cette manière qu'il y a beaucoup de reproches à faire à l'opposition parce qu'elle n'entreprend pas de discuter le budget lui-même, au lieu de traiter un tas d'affaires étrangères, lorsque l'occasion lui en est offerte. Je ne veux pas, bien entendu, nier à la députation le droit de donner cours à tous ses griefs ...

M. BUREAU: Vous ne le pourriez pas.

Le très hon. sir GEORGE FOSTER: ... lors de la présentation du budget; cependant, vu que mon honorable ami m'a fourni des sujets de réflexion pour le temps des vacances, j'ai cru que je ferais aussi bien de lui rendre la politesse.

M. MACLEAN (York-Sud): Je serais d'avis que nous essayions de renvoyer le budget à des sous-comités.

M. BUREAU: Non; il faut les discuter à la Chambre.

L'hon. M. FIELDING: Ma longue expérience du budget, tant du côté ministériel que du côté de l'opposition me porte à différer d'opinion avec mon très